Un combat dans le Sud-Oranais

BOMBARDEMENT D'UN KSAR. — LES BERABERS SUBISSENT DES PERTES IMPORTANTES

Colomb-Béchar, 29 mai. — Le général Alix, en arrivant à Anoual, le 22 mai, espérait trouver les chefs des Ait Bouchaouen prévenus de son passage, et qu'on pensait devoir profiter de cette circonstance pour faire leur soumission et engager des pourparlers.

Les Ait Bouchaouen s'étaient enfuis dans l'ouest d'Anoual, parmi les contreforts des régions montagneuses d'accès difficile. Ils marquaient ainsi leur dessein de nous demeurer hostiles. Aussi, une colonne légère, prélevée sur les effectifs de la colonne Alix, fut-elle aussitôt lancée à la poursuite des fuyards.

Le 25 mai, la colonne atteignit le Ksar de Oued Kaddou qu'elle détruisit par un rapide bombardement. Dans les ruines du Ksar, on découvrit quelques effets enlevés à nos morts par les pillards ennemis, au cours du combat d'Anoual, où fut tué le maréchal des logis Ben Daout.

La colonne razzia plusieurs troupeaux abandonnés par les fuyards et, le 28 mai, la colonne était de retour à Anoual.

Cette opération, rapidement menée, a produit un effet moral considérable sur les tribus indigènes de cette région.

Le général Lyautey, qui se trouvait à Anoual le 26 mai, a félicité les troupes de leur endurance. Ces dernières ont parcouru cent cinquante kilomètres en pays montagneux, sans laisser un seul traînard et en moins de quatre jours.

Du côté des Ait Bouchaouen, les pertes ont été nombreuses. Indépendamment des morts et des blessés que ces berabers ont pu emporter, vingt-quatre cadavres ont été retrouvés sur le terrain et parmi les décombres du Ksar où s'est déroulé l'action principale.

De notre côté, on ne signale aucun mort. Le lieutenant Husson a été légèrement blessé ; un artilleur a été contusionné et un cavalier du maghzen blessé peu grièvement.

Abd-ul Hamid viendrait résider en France

Vienne, 29 mai. — La « Croatische Correspondenz » apprend de Constantinople que le comité jeune-turc aurait engagé des pourparlers en vue de régler le sort de l'ex-sultan Abdul-Hamid.

Ce dernier, en échange de la promesse de sa liberté, aurait promis de céder tout ce qu'il possède.

Il irait résider en France. On annonce qu'un projet de loi dans ce sens sera prochainement présenté au Parlement.

ON ARRÊTE UN ASSASSIN

Saint-Etienne, 29 mai. — A Violay, petite commune près de Feurs (Loire), on trouvait au mois d'avril dernier le cadavre de la femme Chambost, dans une mare à 50 mètres de son habitation. Le parquet de Roanne conclut à un accident, mais le père de la victime n'avait jamais admis cette hypothèse d'un accident et soupçonnait son gendre d'assassinat. Ces soupçons se confirmèrent bientôt et il déposa une plainte.

Le parquet de Roanne s'est donc rendu à Violay et a fait procéder à l'exhumation de la victime. Les conclusions du médecin légiste ont prouvé que la femme Chambost avait été assommée. Le crâne était fracturé en divers endroits et l'autopsie a révélé des blessures que le premier examen médical ignora.

Chambost, mis en état d'arrestation, nie avec obstination.

Un factionnaire tue deux prisonniers

Oran, 29 mai. — Dans l'après-midi de samedi, deux détenus militaires, occupés à des travaux de terrassement sur la ligne du chemin de fer de l'oued Tleta, ont été tués par un factionnaire qui les surveillait au moment où ils tentaient de s'enfuir.

La rumeur publique dit que les fugitifs, se voyant poursuivis, avaient renoncé à conquérir leur liberté et avaient fait demi-tour pour revenir au camp. Ce serait à ce moment que le premier reçut une balle qui le traversa de part en part. Quant au second, ce n'est qu'au deuxième coup de feu qu'il aurait été tué. Il convient de n'enregistrer cette version que sous toutes réserves.

Les Etudiants cambrioleurs ET ASSASSINS

Dijon, 29 mai. — Kregs et Tournier, les deux étudiants qui ont essayé d'étouffer une artiste lyrique, Mlle Lucette Morel, et qui sont arrivés de Nancy à midi 35, ont été entendus ce soir, à six heures, par le juge d'instruction.

Tournier raconte qu'en quittant la taverne avec Lucette, Kregs lui avait dit d'aller le retrouver à quatre heures du matin. Quand il arriva, il entendit du bruit dans une chambre. Supposant que son ami était là, il y entra. Kregs gifflait l'artiste, lui réclamant son argent, 50 francs.

Il comprit qu'il s'agissait d'un entôlage et les sépara. C'est alors que Kregs s'empara du sac de Lucette contenant une cinquantaine de francs et quelques bijoux, puis tous deux partirent.

Kregs donne la même version.

Ils seront confrontés lundi avec Mlle Lucette Morel.

Les Anarchistes Espagnols

On trouve deux nouveaux engins dans les rues de Barcelone — Une arrestation

Barcelone, 29 mai. — La police a trouvé, la nuit dernière, à neuf heures, à la calle San-Pablo, deux bombes renfermées dans des tubes en fer.

Un de ces engins était placé sur le trottoir et l'autre à l'intérieur de l'établissement appelé La Bombilla.

La voiture blindée spécialement affectée au transport des bombes arriva sur les lieux. Les deux tubes furent placés à l'intérieur, mais, pendant le transport au champ de la Bota, ils firent explosion, et la voiture prit feu.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes

Une arrestation a été opérée.

La censure empêche la transmission des nouvelles concernant les attentats terroristes.

L'héroïsme d'un garde-barrière

Longwy-Haut, 29 mai. — Samedi, à onze heures du matin, un convoi de marchandises arrivait au passage à niveau de l'usine des Aciéries de Mont-Saint-Martin ; les barrières étaient fermées ; Hélène et Renée Triquenaux, cinq et six ans, sortant de l'école, voulurent, malgré les observations, traverser les voies. Elles allaient être broyées. Héroïquement, le garde-barrière, Auguste Estève s'élança, les arracha à une mort certaine. Lui fut tamponné, traîné par le cendrier de la locomotive. La machine et trois wagons passèrent sur lui. Il eut la présence d'esprit de se coucher sur le ballast, ce qui lui sauva la vie ; néanmoins, ses blessures sont graves.

Le courageux garde-barrière a été transporté à l'Hôtel-Dieu des Aciéries. Un autre employé, Jean-Baptiste Debray, surveillant, coopéra à ce courageux sauvetage. Il s'en fallut de peu qu'il fût tamponné et blessé.

La fillette Hélène a été contusionnée à la cuisse droite. Sa sœur aînée n'a rien.

DANS LA REGION

Le Paris-Roubaix des Indépendants

Paris, 29 mai. — Ce matin à 7 heures a été donné à Chatou le départ de la grande course Paris-Roubaix réservée aux indépendants. Cette admirable épreuve organisée par la maison Peugeot avait réuni un lot de coureurs formidable. Il y avait 267 engagements. 140 coureurs prirent le départ.

Sur tout le parcours un public nombreux se pressa pour voir le passage des coureurs qui menèrent un train fort rapide malgré le vent.

LE PASSAGE A LENS

Un contrôle fixe avait été établi sur la Grand'Place de Lens, sous la direction de M. Vaneuville. Une foule considérable se pressait en attendant le passage des coureurs.

A 2 h. 15 min. 30 sec. arrivent en un seul peloton les dix premiers : Léon Alande de Liévin ; Emile Piquet de Lens ; Finet, Pichon, Daum, Guéneau, Goetals, Cadot, Gueguem, Bommelan. Ils passent sans s'arrêter et sans qu'on puisse leur apposer le timbre de contrôle. Ils continuent leur route roue à roue et en une forme superbe.

Alande et Piquet se partagent les deux prix de 50 francs offerts par la ville de Lens aux deux coureurs de l'arrondissement de Béthune qui passeraient les premiers à Lens.

L'ARRIVEE

Voici l'ordre d'arrivée au Vélodrome des Quatre-Villes :

1er, Bournier, à 4 h. 40 sec.
2e, Guenot, à 4 h. 3 min. 7 sec.
3e, Jugel, à une roue.
4e, Cadotte, à 4 h. 5 min. 1 sec.
5e, Guéguen, à 4 h. 5 min. 25 sec.
6e, Figuet, à 4 h. 6 min. 40 sec.
7e, Goethal, à 4 h. 8 min.
8e, Dewalle, à 4 h. 8 min. 30 sec.
9e, Daum, à 4 h. 9 min. 3 sec.
10, Piquet, à 4 h. 10 min.
11e, Perraud, à 4 h. 10 min.
12e, Verdick, à 4 h. 10 min.
13e, Loisel-Castelan.
14e, Bourger.
15e, Junicot.

A DUNKERQUE

Une rixe à bord d'un vapeur

UN MATELOT BLESSE

Une rixe a éclaté ce soir à bord du vapeur suédois Marie. Un matelot qui était rentré ivre, Nordlander, a tiré un coup de revolver sur un autre matelot nommé Klut. Ce dernier a été grièvement blessé au dos. Il a été transporté à l'hôpital et son agresseur a été arrêté.

A LILLE

Le Concours Agricole

Un public nombreux a visité l'exposition des machines agricoles

Un public assez compact s'est porté hier à l'Esplanade et au Champ-de-Mars, afin de visiter les installations du Concours national agricole.

Nombreux ont été les promeneurs qui se sont étonnés de l'importance prise par cette manifestation, dont l'annonce avait laissé les profanes pour ainsi dire indifférents.

Pour peu que la chose se répande et que le temps soit de la fête, les contrôles feront de magnifiques recettes.

Les industriels concourant se montrent, de leur côté, très satisfaits de ce concours, qui va donner aux affaires agricoles un regain d'activité. Depuis 15 ans il n'y en avait pas eu, à Lille, de cette importance.

De 4 à 6 heures, un concert donné par la musique des sapeurs-pompiers sur le kiosque volant du Champ-de-Mars, a obtenu un gros succès. Malheureusement, le temps était à la pluie et le public n'y assistait pas aussi nombreux que si le soleil eut été de la partie.

Aujourd'hui, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, continuation de la réception des produits.

Entrée du public au Ramponneau et au Champ-de-Mars de 8 heures du matin à 6 heures et demie du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Bruit d'évasion de Vandevera

Dans la soirée de dimanche, le bruit courait avec persistance, à Lille, qu'un nommé Vandevera, inculpé dans l'affaire de Leers, avait réussi à s'évader de la maison d'arrêt.

Cet individu qui est relégable, est réputé dangereux.

Des renseignements que nous avons pu recueillir, il résulte que ce bruit est faux.

Un enfant de cinq ans disparu

On nous signale la disparition du jeune Armand Boyance, 5 ans, qui a quitté le domicile de ses parents, 8, rue de Russie prolongée, dimanche vers 3 heures de l'après-midi et n'était pas reparu à 9 heures et demie du soir.

La police, avisée, procède, ainsi que les parents, à d'actives recherches.

A CAUDRY

Suicide d'un ouvrier tisseur

Dimanche matin, vers 9 heures, Mme Duchemin, habitant rue de Ligny, inquiète de ne pas avoir vu depuis plusieurs jours son voisin M. Noël-Jean-Baptiste Sandras, âgé de 64 ans, tisseur à la main, en informa le fils de ce dernier.

Celui-ci, Arthur Sandras, aide-cantonnier, se rendit à la maison de son père qui habitait seul et s'étant hissé sur le rebord d'une fenêtre il aperçut le corps de ce dernier qui se balançait dans le vide.

Le fils Sandras pénétra dans la maison par une lucarne et ouvrit la porte de l'habitation.

Pendant ce temps, de nombreux voisins étaient accourus. Ils conseillèrent fortement à Sandras de ne pas couper la corde. Ce fut en vain que ce dernier demanda assistance pour décrocher le cadavre de son père, tous s'y refusèrent, imbus eux aussi, comme dernièrement les fameux gardes-champêtres, du préjugé qui veut qu'on ne doit pas toucher à un pendu avant l'arrivée de la justice.

En présence de cette situation, le fils Sandras se rendit à la mairie, requit deux gardes-champêtres qui l'accompagnèrent sur les lieux du suicide.

On décrocha alors le cadavre qui présentait déjà des signes de décomposition.

Pour accomplir son funeste dessein, le vieux tisseur monté sur une échelle de meunier avait attaché une corde à une traverse en bois placée en travers de la lucarne menant au grenier.

Puis passant le cou dans la corde, sans même avoir pris soin de faire de nœud coulant, il s'était laissé choir dans le vide.

Le docteur Herlemont appelé ne put que constater le décès qui remonterait selon lui au vendredi 27 mai.

On attribue le suicide aux souffrances atroces que ressentait Sandras qui était atteint d'une double hernie ombilicale.

L'Election Municipale complémentaire

Brillante victoire socialiste

Dimanche a eu lieu, à Caudry, une élection municipale complémentaire rendue nécessaire par suite du décès du citoyen Eugène Fiévet, maire.

Le citoyen Jean-Baptiste Fiévet frère du regretté maire de Caudry, a été élu sans concurrent par 2,464 voix sur 2,682 votants.

DERNIÈRE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

L'anniversaire de la Commune

VINGT MILLE PERSONNES DEFILENT DANS LE PLUS GRAND CALME DEVANT LE MUR DES FEDERES

Paris, 29 mai. — Jamais, si l'on en croit les fidèles de cette manifestation commémorative, le mur tragique des Fédérés n'aura vu un tel concours de pèlerins apporter tant de couronnes ; jamais, en tout cas, cette pieuse démarche n'aura été accomplie dans un calme plus convenable à la pensée qui la doit inspirer, en dépit de la fièvre qui avait soufflé certains appels et malgré que d'aucuns eussent souhaité voir prendre à cette journée la tournure de « représailles contre le guet-apens policier du cimetière Montparnasse ».

Vingt mille personnes ont pu traverser de part en part l'immense nécropole et processionner trois heures en chantant ce qui leur plaisait, sans qu'à aucun moment l'ordre n'ait été troublé par le moindre incident.

L'ORDRE GARANTI

Les organisateurs de la manifestation avaient d'ailleurs usé de toute leur influence et mis en œuvre tous leurs moyens pour qu'il en fût ainsi. Leurs commissaires jalonnaient le parcours dans le cimetière, barrant aux confiants dangereux les allées par où des erreurs d'aiguillage pouvaient se produire. Les principales personnalités avaient en outre pris place en tête de chacun des vingt groupes qui s'espaçaient à intervalles réguliers sous le mur du cimetière, le long du boulevard de Ménilmontant.

C'est ainsi qu'on notait au premier rang de chaque section : Vaillant, Jaurès, Landrin, Sembat et Sixte, Quenin, Groussier et Lavaud, Meslier et Lagroseillère, Paris et Lecointe, Nectoux et Lauche, Weber et Thomas, Emile Juncan et Thivrier, Walter et Aubriot, Fribourg, Dejeante, Wilm, Brunet, etc...

D'autre part, le service d'ordre avait été puissamment organisé. M. Lépine y veillait, entouré de son grand état-major et de ses divisionnaires.

Trois cents gardiens de la paix étaient réunis sur le terre-plein immédiat du boulevard, et l'avenue du Père-Lachaise, de la porte du cimetière à la place Gambetta, était occupée par deux escadrons de cuirassiers.

LA MANIFESTATION

A trois heures, l'accès du cimetière était livré aux manifestants, et ils se mettaient en branle, précédés d'un peloton de gardes à pied, l'arme sur l'épaule.

M. Lépine, très en train, la canne tournoyante et les jarrets agiles, l'œil rond et mobile pour voir de tous les côtés, contre le chemin, fredonnant à l'abri de sa moustache quelque chose qui pourrait bien être l'« Internationale » dont la voie emplit au loin les bosquets du parc funèbre.

Le cortège, passé la grille, se déroule sans solution de continuité. Les notes écarlates des couronnes et des drapeaux indiquant seules où commence et finit chaque groupe.

Mais à cent mètres du but, le préfet de police fait soudain volte-face, lève la main et s'écrie : « Halte, mes enfants ».

Les 20.000 enfants de M. Lépine s'arrêtent docilement et Jaurès concerte avec le préfet.

La manifestation passera par petits groupes d'une centaine à la fois. Les commissaires répondent de l'ordre, et M. Lépine en accepte joyeusement l'augure.

Le premier groupe s'avance d'abord. Il comprend Vaillant et Jaurès.

Lorsqu'il est au pied du mur, tandis que la première couronne rouge s'accroche à la paroi grise, Vaillant prend la parole.

— Ah ! non, intervient M. Lépine, vous allez me mettre dans un mauvais cas.

— Laissez donc, s'interpose Jaurès.

— Mais non, M. Jaurès, voyons, nous ne sommes pas à la Chambre des députés, ici.

Le préfet se fâche. Il y met plus d'impétuosité que de conviction et n'empêche pas que Vaillant n'achève son allocution.

— Nous voulons poursuivre et reprendre l'œuvre de la Commune.

— Ah ça non ! par exemple, proteste M. Lépine.

— Mais, fait encore Jaurès, laissez donc finir.

— Vous savez bien qu'il ne sait pas finir.

Vaillant a pourtant fini, et il est le premier à sourire du mot, tandis que Jaurès rit franchement et à l'unisson M. Lépine, enchanté que cela se soit borné là.

Le premier des groupes est passé.

Six heures auront sonné que le dernier n'aura pas encore accroché la dernière couronne.

Et pourtant, grâce à la bonne volonté concertée tant d'une part que de l'autre, les détachements se succèdent sans encombre avec toute la célérité possible, seulement, chaque section a ses vieillards en tête, et en queue les bambins. Les vieux, ceux de l'époque, on les soutient quant à l'aspect du mur noir dont la crête basse ondule et que les couronnes éclaboussent comme de sang frais, les jambes leur manquent et des larmes glissent dans leur barbe blanche.

Afin d'activer la sortie, les commissaires, d'accord avec le préfet de police, distribuent les manifestants entre trois issues, par où s'écoule rapidement la manifestation.

A 6 heures et demie, le cimetière est rendu à la paix et les morts à leur sommeil.

A CLICHY ET LEVALLOIS

Paris, 29 mai. — Hier matin, des groupes de la Fédération socialiste de la Seine sont allés déposer des couronnes au cimetière de Clichy et au cimetière de Levallois, sur les tombes des anciens combattants de la Commune. Chacun d'eux ne comprenait pas plus d'une cinquantaine de personnes. Il ne s'est produit aucun incident.

L'aviateur Duray blessé à Vérone

Vérone, 29 mai. — L'aviateur Duray voulut essayer aujourd'hui un aéroplane réparé après une avarie subie récemment. Il prit son vol mais l'aéroplane avant menacé de se renverser, Duray se jeta à terre. Il paraît que les patines des hélices l'ont heurté violemment. Duray a été aussitôt transporté au poste de secours. Son état n'est pas grave.

Un beau raid de Curtiss

New-York, 29 mai. — L'aviateur Curtiss a effectué un vol magnifique. Il a gagné le prix de 10.000 dollars du journal le « World ». Il a volé d'Albany à New-York, soit un parcours de 240 kilomètres, en 2 h. 45.

L'INAUGURATION du monument de Jules Verne

Nantes, 29 mai. — Ce matin a eu lieu, au Jardin des Plantes, l'inauguration du monument élevé par les Nantais à leur compatriote Jules Verne.

La cérémonie, à laquelle assistaient toutes les notabilités politiques, littéraires et artistiques de la région, a revêtu un grand éclat.

Le monument, dû au sculpteur nantais Georges Barreau, a été très remarqué. Lorsque la toile qui le recouvrait est tombée, au milieu des applaudissements de la foule, un cri d'admiration s'est élevé allant à l'illustre romancier, dont les Nantais sont si fiers, et à l'artiste qui a su reproduire son image avec tant de netteté dans l'expression et de fini dans l'exécution.

A l'issue de la cérémonie, la municipalité a offert à ses hôtes un grand banquet.

La famille de Jules Verne assistait à l'inauguration.

Un chauffeur tue un de ses camarades

Marseille, 29 mai. — Un incident s'est produit au cours de la traversée du paquebot « Venezia », venant de New-York, arrivé ce matin à Marseille.

A la suite d'une discussion, le chauffeur Bernardo a tiré un coup de revolver sur un de ses camarades qui est mort peu après.

A l'arrivée du paquebot à Marseille, le meurtrier, qui avait été mis aux fers, a été arrêté par la gendarmerie maritime et mis à la disposition du procureur de la République.

UN HOMME D'EQUIPE TUE

Paris, 29 mai. — Au poste numéro 2, près de la gare de Suresnes-Puteaux, l'homme d'équipe Eugène Rallu, trente-cinq ans, a été écrasé vers minuit 15 par le train de marchandises 238, alors qu'il se garait d'un train de voyageurs arrivant au même instant.

Tragique querelle

Marseille, 29 mai. — Afin de vider une vieille querelle, trois individus se donnèrent rendez-vous la nuit dernière dans le passage des Folies-Bergères et échangèrent des coups de revolver.

Lorsque, attirés par les détonations, arrivèrent les agents, ils trouvèrent les trois hommes étendus à terre, baignant dans une mare de sang.

L'un d'eux, Louis Rabiccani, était mort. Les deux autres n'en valaient guère mieux.

On les transporta à l'hôpital.

Le nommé Vestinali est mort, l'autre, Marius Boudier, est dans un état désespéré.

Cette scène tragique avait été provoquée par la jalousie.

La catastrophe de Calais

UNE NOTE OFFICIELLE

Paris, 29 mai. — Le ministre de la marine a reçu de l'amiral Bellue, le télégramme suivant :

Calais, 29 mai, 4 h. 45 soir. On a amarré un filin sur chacune des boucles de relevage extrême-arrière. On n'a pas pu réussir à mouiller une seconde chaîne à l'avant, clapotis gênant et temps sombre.

On a reconnu la brèche située sur l'avant des boucles de l'arrière. Bouée téléphonique est en place. Panneau du kiosque paraît fermé mais encore mal reconnu ».

Ces constatations confirment les hypothèses émises après l'examen au bassin des avaries du navire abordeur, qu'il n'est pas douteux que le « Pluviôse » a été immédiatement envahi par l'eau et que l'équipage n'a survécu que quelques instants à la collision.

LES SECOURS AUX FAMILLES DES VICTIMES

Le sous-secrétaire d'Etat à la marine a donné des instructions pour qu'un premier secours immédiat soit versé aux familles des marins du « Pluviôse » n'habitant pas Calais sur les mêmes bases que celui des familles de Calais.

Le mauvais temps empêche les travaux

Calais, 29 mai. — A huit heures du soir, l'amiral Bellue, en mer tout l'après-midi, rentre et communique la note suivante :

« Le mauvais temps empêche les scaphandriers de plonger. La situation est toujours la même. Un gros vent du Nord-Ouest souffle et augmente encore ce soir ».

Un paquebot échoué en rade de Tanger

Tanger, 29 mai. — Le paquebot « Ophir », de la Compagnie Hollandaise, qui relachait à Tanger, s'est échoué en rade à onze heures du matin.

Le croiseur « Du Chayla » procède aux tentatives de renflouement.

L' « Ophir », magnifique paquebot jaugeant 8.000 tonnes, ne semble pas être dans une trop mauvaise situation.

Formidable incendie

Londres, 29 mai. — Un grand dépôt de machines agricoles de Minneapolis a été complètement détruit par un incendie très violent qui a éclaté dans la matinée.

Le feu s'est propagé avec une grande rapidité et, malgré les secours, plusieurs maisons environnantes, parmi lesquelles un grand hôtel, ont été également détruites. Un voyageur a péri dans les flammes.

Les dégâts sont évalués à plus de cinq millions de francs.

La grève des Chemins de fer du Sud

Nice, 29 mai. — M. Rossi, juge de paix, a proposé aux grévistes de la Compagnie des chemins de fer du Sud son intervention en vue d'un arbitrage. Les grévistes lui ont répondu par un refus déclarant qu'ils ne reprendront le travail que lorsqu'ils auront reçu entière satisfaction.

Deux trains seulement ont pu circuler aujourd'hui. Le service sera interrompu demain.

Les amis de M. Leroy-Beaulieu rossent les commissaires

Montpellier, 29 mai. — Un banquet a été offert aujourd'hui à M. Paul Leroy-Beaulieu, député. Après le banquet, une manifestation a parcouru la ville. Place de la Comédie, MM. Belin et Barrère, commissaires de police, qui étaient intervenus dans le but de disperser les manifestants, furent bousculés et frappés. M. Barrère fut même jeté à terre.

La police a opéré six arrestations.

Un fils tire sur sa mère

Nantes, 29 mai. — Un jeune homme nommé X... de Villaine de Basse-Goulaine, irrité de ce que sa mère lui refusait cent mille francs provenant d'un héritage, a déchargé sur elle par cinq fois son revolver. Il ne l'a heureusement pas atteinte.

Deux fermiers, ayant voulu s'interposer, furent mis en joue par de Villaine, qui a été arrêté et emmené au parquet de Nantes.

FEUILLETON DU 30 MAI. — N. 111

LE BORGNE NOIR DE FIVES

VINGT ANS D'AVENTURES POLICIERES

par Alex WILL

et X..., ancien inspecteur de la Sûreté de Lille

Le regard de Jules-Césaire le surveillait à la dérobée.

Quand il revint avec des journaux dans ses poches, Jules-Césaire ne put s'empêcher d'esquisser un sourire qui, chez cet être, avait toutes les allures d'un rictus de chacal.

Les journaux étaient tous muets sur la découverte d'un noyé dans le canal d'Haubourdin.

D'ailleurs, il était certain que le cadavre, qui ne portait trace d'aucune blessure, avait été au fond de l'eau et qu'il ne remonterait que dans quelques jours.

Me Coche avait le loisir d'achever son crime.

Il passa la journée à détruire de nombreux papiers, qu'il fit flamber dans son foyer.

Il faisait maison nette, pour qu'on ne trouve plus de choses trop compromettantes après son départ.

Jules-Césaire n'avait pas découvert sans inquiétude la besogne à laquelle se livrait son patron.

Nul policier n'arrivait.

Me Coche allait-il donc s'en tirer ?

Le crime resterait impuni.

Une pareille chose n'irritait pas Jules-Césaire au point de vue de la justice, mais en ce sens qu'elle ne satisfaisait point la haine féroce qu'il avait vouée à l'homme d'affaires, qui avait dissipé le petit pécule qu'il avait eu jadis la naïveté de lui confier et qui ne l'avait jamais traité que comme un paria.

Ruiné et atteint dans sa folie de grandeur, Jules-Césaire était désormais sur le seuil de l'asile.

Il déployait le dernier effort de son cerveau flétri dans cette lutte contre le maître, contre l'ennemi.

Vers la fin du jour, il eut un instant l'envie de lui sauter à la gorge et d'en finir.

Mais l'image de la Cour d'Assises, de Me Coche humilié et condamné à mort lui apparut.

Il résista. Il voulut attendre encore. Les fous ont une patience de chat.

Ce ne fut que vers neuf heures du soir que Me Coche s'achemina vers Lambersart.

Il ne remarqua pas qu'il était suivi par deux personnages qui l'avaient guetté toute l'après-midi.

Ces deux personnages étaient à leur tour suivis par un troisième, qui prenait un soin énorme à ne pas être remarqué, mais en qui nous reconnaîtrons Jules-Césaire, le clerc.

Me Coche arriva à Lambersart à la nuit absolue.

Il se dirigea vers la rue X..., où la maison du rentier était, à quelque distance des autres, isolée.

Après avoir cru s'assurer que personne ne le voyait, il tira de sa poche un trousseau de clefs, en essaya une ou deux, puis trouva la bonne et rentra dans la maison...

Une heure se passa.

Les deux hommes qui suivaient Me Coche avaient été rejoints par deux autres qui stationnaient discrètement aux alentours de la maison.

Tout à coup la porte s'ouvrit et Me Coche ressortit.

Il avait sous le bras un paquet assez volumineux.

C'était la fortune du vieux rentier, à qui il avait, dans une confidence de l'ivresse, arraché le secret de sa cachette.

Il referma la porte avec soin et s'éloigna d'un pas rapide.

Mais à peine avait-il franchi quelques mètres, qu'un homme le saisissait par derrière et lui immobilisait les bras.

Trois autres l'entouraient et lui passaient le « cabriolet ».

« Au nom de la loi, je vous arrête, avait-il dit d'une voix rude.

« Vous êtes Me Coche, n'est-ce pas ?

— « Au secours ! » cria le bandit d'une voix désespérée.

— « Taisez-vous ou je vous fais bâillonner ! » avait commandé la voix rude.

« Je suis inspecteur de sûreté, et je vous arrête.

— « Mais c'est infâme ! c'est indigne ! Je suis un honnête homme ! clamait Me Coche.

— « Qu'est-ce que vous alliez faire alors dans cette maison déserte, en y pénétrant avec un trousseau de clefs qui n'était pas à vous ?

— « Cela ne vous regarde pas ! Je vous ordonne de me remettre en liberté. Vous n'avez pas de mandat d'amener, vous ne pouvez pas m'arrêter ainsi !

— « Je n'ai pas de mandat d'amener ? fit railleusement l'inspecteur de la sûreté. Eh bien, et ça ? » fit-il en dépliant une feuille qu'il tira de sa poche et qu'il mit sous les yeux de Me Coche, qu'on avait amené sous un réverbère.

Me Coche lut le papier parfaitement en règle.

Mandat d'amener contre le sieur Coche, agent d'affaires, demeurant rue Colbert, inculpé de meurtre sur la personne de M. Lepont, rentier à Lambersart, rue X..., et de vol dans le domicile de ce dernier.

— « C'est un tissu de mensonges ! bégaya Me Coche, qui sentit ses jambes se dérober sous lui.

— « Vous vous expliquerez devant le juge d'instruction. J'ai mission de vous arrêter. Je vous prends sur le fait. Je vous « coffre ».

— « Sur le fait ? essaya de contredire le misérable.

— « Oui, oui ! Vous emportiez dans ce paquet les valeurs dérobées chez votre victime. N'est-ce pas ?

— « C'est faux !

— « Tiens. Vous avez tort de nier. Et tout ceci, qu'est-ce que c'est ? dit l'inspecteur en dénouant l'étoffe du paquet qu'emportait Me Coche et en découvrant des titres de toutes sortes et des billets de banque.

Pour toute réponse, Me Coche essaya de se débattre et de prendre son revolver dans sa poche.

Les menottes lui meurtrirent seulement les poignets et en comprenant quel avait été son geste, les policiers cherchèrent son arme et lui retirèrent.

— « Allons, allons, soyez tranquille ou on vous ficèle comme un saucisson.

En route ! commanda l'inspecteur de sûreté à ses hommes.

Portant à demi Me Coche, qui n'était plus qu'une loque humaine, les agents s'acheminèrent vers Lille, où à minuit l'agent d'affaires fit son entrée fort piteuse.

Loin, derrière ce groupe, un homme se livrait à des contorsions caricaturales.

C'était Jules-Césaire, qui manifestait sa joie et qui n'abandonna sa surveillance que lorsqu'il eût entendu la porte de la prison se refermer sur son digne maître.

L'arrestation de Me Coche eut, le lendemain, à Lille, un retentissement considérable.

L'agent d'affaires avait en mains les intérêts de bien de petits rentiers, de gens qui, pour complaire à M. de Fitgerold, lui avaient confié de l'argent à placer...

C'était dans tout ce monde-là un désarroi épouvantable.

On apprenait, en même temps que son arrestation, un tas d'histoires sur son compte qui jaillissaient on ne savait d'où.

C'était un ancien espion.

(A suivre)

BAPTÊME DELESPAUL-HAVET
Universellement le meilleur
DRAGÉES-CHOCOLATS
LILLE Rue Nationale 39 LILLE